

lac de Génézareth, qui devait un jour succéder à sa manière, à Auguste, dans l'empire de Rome et du monde.

L'an quinziesme de Tibère, successeur d'Auguste, ce petit garçon avait atteint l'âge, d'environ trente ans. Or, en ce temps-là, Tibère étant à Caprée, et vivant comme le raconte l'histoire, les rives du Jourdain retentissaient d'une parole étrange. Un homme extraordinaire, d'une vie austère et prophétique, disait : "Faites pénitence ou vous périrez tous." — Etes-vous le Christ? lui demandait-on. — Il répondait : "Non, mais je marche devant lui. Je viens dire : Préparez ses voies ; rendez droits ses sentiers ; comblez pour lui les vallées de votre bassesse, abaissez les montagnes de votre orgueil."

Le Christ, en effet, allait venir ; il était déjà dans la foule de ceux que Jean baptisait ; il venait même, symbole de l'humanité pénitente et régénérée, se faire baptiser comme les autres ; et pendant que Jean-Baptiste versait sur son front et sur ses épaules nues l'eau purificative, les cieus s'ouvraient sur sa tête et l'environnaient de gloire.

A quelques temps de là, comme il revenait du désert, Jean le montrant du doigt à deux de ses disciples, leur dit : "Voici l'Agneau de Dieu, voici la victime qui ôte le péché du monde."

Or, l'un d'eux se nommait André, et il était frère de Simon, fils de Jean de la Galilée : "Nous avons trouvé le Messie, dit-il à Simon, son frère, et il le mena à Jésus. Jésus l'ayant regardé fixement, *intuitus eum*, lui dit : "Vous êtes Simon, fils de Jean ; désormais vous vous appellerez PIERRE."

Quelques jours après, Jésus suivant les bords de la mer de Galilée, lorsqu'il aperçut les deux frères, Simon surnommé Pierre, et André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; il leur dit : "Suivez-moi, et je vous ferai PÊCHEURS D'HOMMES." Aussitôt ils laissèrent là leurs filets et le suivirent.

Tels furent la première vocation apostolique et les instruments de régénération universelle, que choisit d'abord cet homme, encore inconnu au monde dont il allait bientôt être adoré, et qui alors marchait solitaire sur les bords d'un lac, portant dans les profondeurs de sa pensée le salut du genre humain, et regardant avec amour deux pauvres bateliers, occupés, sans se douter de lui ni de ses desseins, à pêcher des poissons.

Ils quittèrent tout et le suivirent. Et il faut l'avouer, leur courage fut grand, leur foi généreuse. Julien leur en avait fait un reproche ; moi je les en bénis ou plutôt j'admire celui dont la